Tribune Libre : en marge d'un compte-rendu

Autor(en): **Matthey, Octave**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1952)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-624066

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Internationaler Bildhauer-Wettbewerb

(Siehe «Schweizer Kunst» Nr. 2, Februar)

Es wird Sie interessieren, zu erfahren, daß der Enthusiasmus für den Internationalen Skulpturen-Wettbewerb, der von dem Institute of Contemporary Arts in London gefördert wird, so stark zugenommen hat, daß viele Nationen mit der Bitte an uns herangetreten sind, den Nennungsschluß für Anmeldungen zur Teilnahme hinauszuschieben. Wir haben uns deshalb entschlossen, das Schlußdatum für Nennungen vom 31. März auf den 1. Juni zu verlegen. Auch das Schlußdatum für die Annahme von Modellen ist vom 30. September auf 30. November verschoben worden.

Bis zum heutigen Datum, 2. April 1952, haben wir bereits über 2500 Anmeldungen aus mehr als 56 Ländern erhalten.

Sobald wir Sammelstellen festsetzen können, werden wir alle Teilnehmenden verständigen, wohin ihre Modelle zu senden sind. Auch Photographien und weitere Einzelheiten sind mit den Modellen zu senden und nicht mit der Anmeldung für die Beteiligung am Wettbewerb.

Institut Zeitgenössischer Künste, ICA
17 Dover Street, London W 1

TRIBUNE LIBRE

(Cette rubrique n'engage pas la rédaction)

En marge d'un compte-rendu

Après avoir cité quelque pages du dernier ouvrage de M. Jean Grenier, «L'esprit de la peinture contemporaine», M. A. D., écrit: «Les quelques citations ci-dessus suffiront sans doute pour faire voir l'intérêt que peut certainement avoir ce petit volume pour tous les peintres et même pour tous ceux s'intéressant à l'art contemporain.»

Est-ce bien sûr? Voyons d'un peu près ces quelques citations. Tout d'abord, est-il besoin d'un chapitre entier, si bref soit-il, pour démontrer qu'une œuvre d'art «n'a besoin d'être comprise mais goûtée.» (le mot «goutée» ne manque d'ailleurs pas de sel quand on évoque les anamorphoses de l'art contemporain . .) Cette proposition est vraiment trop éculée pour qu'elle vaille la peine qu'on s'y arrête. Mais voici qui est plus important. «L'incompréhension, écrit M. Grenier, vient de ce que, précisément, l'on cherche à comprendre l'art moderne.» Or, nous trouvons dans la proposition suivante la raison même de cette recherche, puisque le but de l'art contemporain est, selon M. Grenier «de substituer une analyse à une description. «Devant ces analyses picturales le public est en droit de poser la question fatidique: «Qu'est-ce que ça représente?» Question que le public n'avait jamais posée tant que la peinture se contentait d'être descriptive. Mais dès l'instant où l'artiste substitue à la description de l'objet l'analyse de l'objet, il suscite aussitôt la réflexion du spectateur. Aussi bien, M. Charles Terrasse, autre apologiste fanatique de l'art moderne, est-il plus logique que M. Grenier, quand il écrit, non sans une certaine innocence: «Pour comprendre la peinture moderne, il faut avoir fait des études.» M. Terrasse ne nous dit pas de quelles études il s'agit, il en serait sans doute fort embarrassé . . .

Puis, M. Grenier passe du général au particulier en nous parlant de Chagall, lequel «vit son rêve . . . un monde de rêve si bien déséquilibré, qui compte vraiment puisqu'il a suscité des admirations et aussi, chose précieuse, des oppositions.» Comme si ce couplet ne s'applique pas mieux encore qu'à Chagall, à Meissonier, qui, lui, a suscité des admirations non provoquées, alors que celles qu'a suscitées Chagall sont loin d'être spontanées . . .

Mais la perle de l'ouvrage est assurément le paragraphe qui fait d'André Lhote le «promoteur de cette révolution inouïe: «l'ombre a perdu ce qui la caractérise jusqu'ici. Elle peut être considérée comme une couleur et rendue par un ton clair. Il suffit d'exprimer l'obscur par un ton froid, c'est-à-dire saturé de bleu, le clair par un ton chaud, c'est-à-dire saturé d'orange.» André Lhote serait le premier à rire de ce jugement et de cette recette car si M. Grenier l'ignore, André Lhote sait que les Impressionnistes ne l'ont pas attendu pour peindre des ombres claires et colorées, et bien avant eux les Vénitiens et d'une façon générale les peintres authentiques de tous les temps. Et ce n'est pas une raison, si quelques peintres français ont confondu peinture et dessin, de paraitre ignorer que la France ne constitue pas toute notre planète . . .

Et maintenant, l'auteur du compte - rendu qui nous occupe, non content de chanter les mérites de l'ouvrage en question, chante ceux d'un ouvrage à paraitre du même auteur.» Jean Grenier, écrit-il, annonce une nouvelle collection publiée sous sa direction (de quel trust M. Grenier est-il le directeur?): «Les peintres vus par eux-mêmes, témoignages d'artistes. Parmi les «anciens» (les initiés ont déjà tous leurs noms sur la langue) il y aura Picasso, Matisse, Dufy, Bonnard etc., parmi les «nouveaux» on trouve les noms de A. Marchand, Grüber, Gishia, Pignon etc. («mais d'aucun peintre suisse malheureusement»). Cette parenthèse mélancolique qui achève le compte-rendu de M. A. D., montre bien à quel point la peinture devient de plus en plus une industrie exclusivement française. Et la chose est d'autant plus comique que la peinture depuis l'Impressionnisme et singulièrement depuis la fameuse définition de Maurice Denis (qui n'est d'ailleurs pas de lui) est aujourd'hui à la portée de chacun, sans la moindre préparation. D'autre part, jamais les peintres d'aucun pays et d'aucun temps n'ont été portés aux nues comme le sont ces peintres qui doivent exister à l'exclusion de tous les autres. C'est ici, en effet, que le mot de Balzac trouve son application: «Une chose n'existe que si elle est nommée.» Ces peintres existent non pas à cause de ce qu'ils font, puisque tout le monde peut le faire, mais parce qu'ils sont nommés. Nommés par tous les journaux du monde et par tous les mégaphones de la propagande et de la publicité.

Ils viennent de l'être par notre Bulletin, et cela en dépit de la partialité de l'ouvrage en question.

Octave Matthey, Neuchâtel

Verantwortlich für die Redaktion: Der Zentralvorstand — Redaktion: Christoph Iselin, Riehen — Administr.: A. Détraz, Secr. général, Av. des Alpes 10, Neuchâtel, Tél. 5 12 17 — Postcheck «Unterstützungskasse für schweiz. bildende Künstler» Zürich VIII 4597 — Druck und Annoncenverwaltung: Buchdruckerei A. Schudel & Co., Riehen-Basel, Telephon 9 66 66
Erscheint jährlich 10 mal.